

Octopus, le robot français qui veut (aussi) combattre la grippe aviaire

Mis à jour le 30/12/2016 à 09:48



Le robot Octopus Poultry Safe diffuse un «brouillard sec» aseptisant et sans antibiotiques dans l'élevage. *Crédits photo : Octopus Robots*

La start-up Octopus Robots a mis au point un robot de décontamination d'élevages. Depuis quelques semaines, elle doit répondre à un afflux de sollicitations de France et de l'étranger.

À l'heure où la grippe aviaire (<http://plus.lefigaro.fr/tag/grippe-aviaire>) sévit dans le sud-ouest de la France et dans une dizaine de pays européens, une start-up de Cholet, dans le Maine-et-Loire, a développé une innovation qui a attiré l'œil de l'industrie agroalimentaire. Après deux ans de recherches et un investissement d'1 million d'euros, la société Octopus Robots, a mis au point un robot de décontamination d'élevages.

» Lire aussi: **[Les éleveurs français vigilants face au risque «élevé» de grippe aviaire](http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2016/11/17/20002-20161117ARTFIG00227-les-eleveurs-francais-vigilants-face-au-risque-eleve-de-grippe-aviaire.php)** (<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2016/11/17/20002-20161117ARTFIG00227-les-eleveurs-francais-vigilants-face-au-risque-eleve-de-grippe-aviaire.php>)

Concrètement, le robot Octopus Poultry Safe est conçu pour déambuler en toute autonomie dans les élevages, qu'il est chargé de décontaminer. Il y désinfecte les litières en répandant un «brouillard sec» aseptisant et inoffensif pour l'homme. «Ce fin nuage de biocide, capable de

s'infiltrer partout permet d'éviter la prolifération des staphylocoques dorés, de l'E.coli et autres bactéries multirésistantes», explique au *Figaro* Charles-Olivier Oudin, chef des opérations d'Octopus Robots. «Aussi, il permet de prévenir la diffusion de ces pathogènes dans l'environnement et de limiter l'utilisation des antibiotiques».

Ce qui est une bonne nouvelle à un moment où [l'Organisation mondiale de la santé \(http://plus.lefigaro.fr/tag/oms\)](http://plus.lefigaro.fr/tag/oms) (OMS) appelle les industriels à réduire, voire à cesser l'usage des antibiotiques dans les élevages. En effet, ces antibiotiques ont pour conséquence de développer chez l'homme une résistance aux antibiotiques responsable en 2014 de 700.000 morts dans le monde.

» Lire aussi: **[Les bactéries résistantes tueront-elles bientôt 10 millions de personnes par an? \(http://sante.lefigaro.fr/actualite/2016/05/21/24998-bacteries-resistantes-tueront-elles-bientot-10-millions-personnes-par-an\)](http://sante.lefigaro.fr/actualite/2016/05/21/24998-bacteries-resistantes-tueront-elles-bientot-10-millions-personnes-par-an)**

S'il n'est pas une garantie absolue, le robot autonome et intelligent peut aussi prévenir les risques de la grippe aviaire, qui a refait surface [ces dernières semaines \(http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2016/12/06/20002-20161206ARTFIG00096-grippe-aviaire-l-ensemble-du-territoire-place-en-risque-eleve.php\)](http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2016/12/06/20002-20161206ARTFIG00096-grippe-aviaire-l-ensemble-du-territoire-place-en-risque-eleve.php). Sa tâche accomplie, l'Octopus rentre seul à sa base pour se recharger en électricité et en produit traitant. «L'engin embarque des systèmes de navigation, de cartographie, de traitement d'image et de pilotage automatique. S'y ajoutent des détecteurs de CO2 ou d'ammoniac, une caméra thermique et d'autres capteurs qui permettent de suivre la croissance des volailles et d'alerter l'éleveur sur les anomalies mortifères», explique le chef des opérations.

Une sollicitation massive ces dernières semaines

Soutenue par Bpifrance, la banque publique d'investissement, la PME voit s'ouvrir devant elle un marché prometteur. Les 80 principaux groupes agroalimentaires de la planète totalisent près de 300 000 bâtiments sur 1 million de bâtiments d'élevage de volailles à traiter. «Pour faire face à ce marché gigantesque, nous envisageons de produire Octopus en masse grâce à l'impression 3D, une production à moindre coût», explique Charles-Olivier Oudin.

La start-up de Cholet entend commercialiser son robot - qui est protégé par trois brevets - dès mars 2017, à un prix d'environ 30.000 euros. Si le premier robot sera livré dans l'Hexagone, des éleveurs et grossistes brésiliens, canadiens, belges, hollandais... semblent déjà séduits. «Ces dernières semaines, les demandes s'accumulent. Nous sommes sollicités depuis toute l'Europe mais aussi depuis le continent américain. Le [Brésil \(http://plus.lefigaro.fr/tag/Br%c3%a9sil\)](http://plus.lefigaro.fr/tag/Br%c3%a9sil), premier producteur au monde, est le plus demandeur», s'enthousiasme Charles-Olivier Oudin, qui prévoit un chiffre d'affaires de 8 millions d'euros en 2018. Aujourd'hui, Octopus Robots lance [une campagne de financement participatif. \(https://www.smartangels.fr/entreprises/octopus-robots\)](https://www.smartangels.fr/entreprises/octopus-robots) espérant lever jusqu'à 1,5 million d'euros d'ici à février 2017. L'objectif? Développer ses capacités industrielles et recruter des commerciaux en France et à l'étranger.

Déjà d'autres fonctionnalités sont envisagées pour Octopus. Quelques laboratoires s'y intéressent pour la vaccination en pulvérisation. Le robot ferait aussi un bon substitut pour le gardiennage. Par ailleurs, la start-up conduit une étude de faisabilité avec la SNCF (<http://plus.lefigaro.fr/tag/SNCF>) pour le désherbage des voies ferrées. «Avec ce projet, nous élaborons une solution alternative au glyphosate de Roundup dont l'utilisation sera interdite en 2018 (<http://www.lefigaro.fr/economie/le-scan-eco/decryptage/2016/05/19/29002-20160519ARTFIG00230-roundup-l-europe-incapable-de-se-decider-sur-le-glyphosate.php>)», souligne Charles-Olivier Oudin.



Elodie Tymen